

> En collaboration avec l'Opéra de Nice

Dimanche 5 novembre 2000
20h00

Théâtre de l'Opéra de Nice

« *Ouverture franco-italienne* »

**Orchestre Philharmonique
de Nice**

<i>Direction</i>	Marcello Panni
<i>Violon Soliste</i>	Olivier Charlier
<i>Hautbois d'amour</i>	Serge Féral
<i>Cymbalum</i>	Claire Talibart

Luciano Berio	<i>Ekphrasis</i> , 1996	<u>Création française</u>
Fabio Vacchi	<i>Dai Calanchi di Sabbiuono</i> , 1995	<u>Création française</u>
Henri Dutilleux	<i>L'arbre des songes</i> , 1985	

Orchestre Philharmonique de Nice

En 1945 naît l'Orchestre Symphonique Municipal de la Ville de Nice.

Depuis sa dernière restructuration de 1982, voulue par la Ville de Nice et Pierre Médecin alors Directeur de l'Opéra, l'Orchestre Philharmonique de Nice est reconnu comme une formation musicale de premier plan, tant par le niveau individuel de ses musiciens que par sa qualité d'ensemble, forgée au contact de chefs réputés : Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Marek Janowski, Berislav Klobucar, Emil Tchakarov, Zoltan Pesko, Jerzy Semkow, Michaël Schönwandt, Leopold Hager, Aldo Ceccato, Oleg Caetani, Pedro Calderon.

Cet orchestre anime une vie musicale traditionnellement dense à Nice et sur la Côte d'Azur. Son importante activité symphonique voit la participation des plus grands solistes internationaux : Aldo Ciccolini, Bruno Leonardo Gelber, Salvatore Accardo, Vladimir Spivakov, Rudolph Buchbinder, Mikhaïl Rudy, Janos Starker, Ivo Pogorelich, Philippe Bianconi. Il assure la saison de l'Opéra de Nice et apporte un concours de haut niveau à d'autres manifestations : Festival de Musique Sacrée de Nice, Festival *Musiques au cœur* d'Antibes, Festival M.A.N.C.A.

Depuis 1983, l'Orchestre Philharmonique de Nice se produit souvent, en formation de chambre ou au complet, dans tout le département des Alpes-Maritimes, en partenariat avec le Conseil Général.

Le Philharmonique de Nice a déjà participé à de grands festivals lyriques d'été : Chorégies d'Orange, Festival de Macerata (Italie), Festival de Montpellier-Radio France et Festival d'Aix-en-Provence. En 1988, la critique mondiale relevait sa remarquable tenue musicale dans la *Tétralogie* de Richard Wagner, dirigée par Berislav Klobucar à Nice et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

En 1997, alors que Gian-Carlo del Monaco est nommé directeur général de l'Opéra de Nice, la Direction musicale de cette formation est confiée à Marcello Panni qui mise délibérément sur l'avenir. Le renouvellement du public et du répertoire s'affirme comme la priorité de son action :

L'orchestre multiplie les actions de sensibilisation à la musique auprès de la jeunesse. Les concerts *Campus en musique* apportent la musique au plus près des étudiants ; une programmation de concerts à l'intention des enfants rencontre un succès croissant depuis trois ans. Enfin, un programme d'initiations scolaires commentées permet, chaque saison, l'accueil d'environ 10 000 élèves, pendant leur temps scolaire.

Si le grand répertoire symphonique constitue toujours l'essentiel de ses programmes de concerts, la musique contemporaine figure désormais en bonne place dans l'activité musicale du Philharmonique de Nice, avec des pièces de Paul Mefano, Jean Pierre Drouet, Terry Riley, Luciano Berio, Philip Glass, Arvo Pärt, Ennio Morricone, Morton Feldman, Frédéric l'Épée, Pierre Ruscher, Alain Fourchette, Fabio Vacchi, Marcello Panni... Des créations françaises ou mondiales ont lieu à Nice, parfois même en présence des compositeurs concernés : Luciano Berio, Ennio Morricone...

Sous la direction de Marcello Panni, le Philharmonique de Nice s'est produit en 1999 à Milan (Conservatoire Giuseppe Verdi) et à Turin (Teatro Regio), avec le pianiste Aldo Ciccolini. En mai 2001, l'Orchestre National de Lille a invité dans sa saison le Philharmonique de Nice, pour un concert avec le pianiste Philippe Bianconi, sous la direction de Marcello Panni.

Activité discographique récente :

En 1999, la critique a salué (5 *Diapasons* et 7R de *Répertoire*) le premier enregistrement de l'intégrale des Lieder de Richard Strauss par le Philharmonique de Nice, avec, entre autres solistes, la soprano Edita Gruberova, sous la direction de Friedrich Haider.

À l'automne 2000, un enregistrement de musiques de films et de ballets de Joseph Kosma, pour certaines inédites, devrait paraître. Ce disque est dirigé par Vincent Monteil, chef adjoint de l'orchestre.

Enfin, la parution d'un *Hommage à Verdi*, avec le ténor Fabio Armiliato, dirigé par Marcello Panni, est prochainement annoncée.

Marcello PANNI

(Rome, 1940)

Né en 1940 à Rome, Marcello Panni étudie le piano et la composition dans sa ville natale. Elève de la classe de direction de Franco Ferrara à Rome, il en sort diplômé en 1964. Il achève sa formation de compositeur à l'Accademia Santa Cecilia, auprès de Goffredo Petrassi. En 1968, il obtient le Premier Prix de Direction d'orchestre de la classe de Manuel Rosenthal, au CNSM de Paris.

Marcello Panni mène dès lors de front les carrières de compositeur et de chef d'orchestre. Les centres musicaux les plus réputés d'Italie s'ouvrent à lui : Teatro La Fenice, Opéra de Rome, San Carlo de Naples, Mai Musical florentin, Orchestres de la RAI de Rome, Turin, Milan et Naples...

Les orchestres et théâtre d'Europe lui confient à leur tour la direction de productions : Opéra de Paris, Wiener Staatsoper, Deutsche Oper Berlin, Opéra de Zurich, Opéra de Bilbao, Covent Garden, Teatre del Liceu de Barcelone. Ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 1988 connaissent le succès, avec une production de *l'Elisir d'Amore* où chante Luciano Pavarotti : il y retournera diriger *Rigoletto* en 1989 et *Lucia di Lammermoor* en 1992.

Son éclectisme musical le conduit à diriger, en plus du répertoire romantique, des ouvrages rares du XVIII^e siècle (*Il Flaminio* au San Carlo de Naples et *Adriano in Siria* de Pergolèse au Mai florentin, *La Nina pazza per Amore* de Paisiello, *Giulio Cesare* de Haendel, *Armida* de Jommelli) tout comme des opéras contemporains : *Il Cordovano* de Petrassi, *Passaggio* (Festival d'Aix-en-Provence) et *Opera* de Berio (Festival d'automne de Paris 1979), *Bergkristall* de Bussotti à la Scala de Milan (1982), *Civil Wars* de Philip Glass à l'Opéra de Rome (1984) et la première italienne de *The Fall of the House of Usher* du même compositeur, en 1992 au Mai Musical florentin.

Marcello Panni est le compositeur, entre autres, de trois ouvrages lyriques : *Hanjo* (1994) commandé par le Mai Musical florentin, créé dans une mise en scène de Bob Wilson ; *Il Giudizio di Paride* (1996), créé à Bonn dans une mise en scène de Gian-Carlo del Monaco et repris en création française à l'Opéra de Nice ; *The Banquet* (1998), créé à Brême avec un grand succès public et critique. Ce dernier opéra sera d'ailleurs repris à Rome, Gênes et Florence en 2001.

Sa carrière de chef d'orchestre le conduit au pupitre et à la direction artistique de l'Orchestre des Pomeriggi Musicali de Milan, en 1994 et, la même année, à la Direction musicale de l'opéra de Bonn, avant d'être nommé Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Nice, en 1997.

Discographie récente de Marcello Panni

La Fille du Régiment, Donizetti ; avec Edita Gruberova et l'Orchestre de la Radio de Munich (Nightingale Classics)

A paraître : *Semiramide*, Rossini ; avec Edita Gruberova et l'Orchestre de la Radio de Vienne (Nightingale Classics)

Omaggio a Verdi avec Fabio Armiliato (ténor) et l'Orchestre Philharmonique de Nice

Très tôt, les fées du violon se sont penchées sur Olivier Charlier. Premier Prix à 14 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il se perfectionne avec Pierre Doukan pour le violon et Jean Hubeau pour la musique de chambre. Ses dons précoces intéressent tout autant Nadia Boulanger et Yehudi Menuhin que Henryk Szeryng. Ses succès sont immédiats dans les différents concours internationaux : Munich à 17 ans, Montréal à 18 ans, Sibelius à 19 ans, Jacques Thibaud et Georges Enesco de la SACEM à 20 ans, Indianapolis à 21 ans, sans oublier le Young Concert Artists International Audition remporté à New-York, en 1989 (il a alors 28 ans).

Il a désormais acquis cette maturité que seule l'expérience engrangée peut permettre. Il peut, à juste titre, revendiquer son appartenance à l'école française de violon – celle de Jacques Thibaud, Ginette Neveu, Christian Ferras... Sa technique éblouissante est toujours au service d'une musicalité sans fard, faite d'élégance sans préciosité et de virilité sans ostentation.

Olivier Charlier est maintenant propulsé sur toutes les grandes scènes musicales et se produit régulièrement avec les grands orchestres internationaux : Orchestre National de France, Orchestre de Paris, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Orchestre de la Résidence de la Haye, London Philharmonic, BBC Philharmonic, Hallé Orchestra, Orchestre Symphonique de Berlin, Orchestres des Radios de Hamburg et de Saarbrücken, Orchestre de Chambre de Würtemberg, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Philharmonie de Prague, Philharmonie de Zagreb, Orchestre Symphonique de Montréal, Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, Sydney Symphonic Orchestra...

Ses concerts l'emmènent des Etats-Unis, Canada, Mexique jusqu'au Japon, la Malaisie, la Thaïlande, en passant par l'Afrique du Sud (tournée avec l'Orchestre National de France dirigé par Charles Dutoit) et bien sûr l'Europe (France, Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Italie...)

Olivier Charlier poursuit avec discernement une carrière discographique comprenant le concerto pour violon « L'Arbre des songes » de Dutilleux avec le BBC Philharmonic dirigé par Yan Pascal Tortelier, le concerto de Roberto Gerhard avec le BBC Symphonic dirigé par Matthias Bamert (tous deux pour Chandos et tous deux nommés aux Victoires de la Musique respectivement en 1998 et 1999), les concertos de Mendelssohn avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et Lawrence Foster (Erato), Saint-Saëns avec l'Ensemble Orchestral de Paris et Jean-Jacques Kantorow (EMI France), ainsi que de nombreuses sonates françaises avec Jean Hubeau : Franck, Saint-Saëns, Pierné, Vierne (Erato).

Il est également très attaché à la musique de chambre et forme avec Brigitte Engerer un Duo qui s'impose par la connivence qui les unit et la cohérence de leur jeu. Ils ont enregistré pour Harmonia Mundi les sonates de Schumann, de Grieg, et de Beethoven (n° 7, 8 et 9 « à Kreutzer »). Depuis 1981, Olivier Charlier transmet aussi son amour de la musique à ses élèves au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Luciano BERIO

(Oneglia, 1925)

Né à Oneglia en 1925 dans une famille de musiciens, il étudie la composition et la direction d'orchestre avec Carlo Maria Giulini au Conservatoire de Milan. En 1945, il découvre la musique de l'Ecole de Vienne (Schönberg, Berg, Webern), qui le marquera profondément. Il est alors l'élève de Luigi Dallapiccola aux cours d'été de Tanglewood.

Il épouse en 1950 la cantatrice Cathy Berberian, pour laquelle il composera l'essentiel de ses œuvres vocales. Il se rend la même année aux Etats-Unis où il est sensibilisé aux styles les plus divers, parmi lesquels les musiques pour ordinateurs et synthétiseurs.

En 1953, Luciano Berio se rend à Darmstadt et fait la rencontre de Pierre Boulez, John Cage, Karlheinz Stockhausen, Henri Pousseur et surtout Bruno Maderna, avec lequel il entretiendra une profonde amitié. L'année suivante, de retour à Milan, il fonde avec Maderna le Studio di Fonologia de la RAI, qu'il dirige jusqu'en 1961. Il s'installe aux Etats-Unis de 1960 à 1972 et y enseigne la composition, tout en revenant régulièrement donner des cours à Darmstadt et à Cologne. Il assure la direction du département électroacoustique de l'Ircam de 1973 à 1980, date à laquelle il retourne définitivement en Italie, près de Florence.

Ses dernières créations importantes ont été l'opéra *Outis*, " action musicale en cinq cycles " créée à la Scala de Milan en octobre 1996, et le *concerto pour alto et clarinette Alternatim*.

Yves Lecoq – source Radio France

Ekphrasis (continuo II) (1996)

Pour orchestre

Création : 24/01/97 : Las Palmas, Festival Gran Canaria
(Orchestre symphonique de la Radio de la Hesse)

Effectif : Picc., 2 Fl, Fl en sol, 2 hautbois, Cl en mi, 3 Cl, Cl basse, Sax. Sopr, sax.alto, sax.ténor, 2 bassons, contrebasson, 6 cors, 4 trompettes (aussi 2 picc.), 4 trombones, 2 tubas basses, accordéon, Marimba, Celesta, harpe, piano, 12 violons I, 12 violons II, 12 alto, 10 violoncelles, 8 contrebasses.

« *Ekphrasis (continuo II)* est un commentaire d' un Adagio, lointain et descriptif, que j'ai écrit en 1990, c'est un commentaire d'un paysage sonore continu et changeant, composé avec une trame formée de formules qui reviennent ».

« Pendant mon travail sur *Continuo*, je n'avais pas l'intention d'écrire une métaphore ou un hommage musical aux architectes célèbres de Chicago, *Sullivan*, *Wright* et *Mies van der Rohe*.

Je ne me suis pas non plus directement référé aux constructions drôles, mais solides de Renzo Piano, dont j'estime beaucoup le travail.

Les processus musicaux intérieurs sont cependant de nature architecturale, mais la « Gestalt », la forme, non.

Les formules musicales génèrent une construction opaque et soi-disant inhabitable, qui délivre son expressivité à travers des contradictions. La construction est ainsi à tout moment ouverte à des extensions possibles : de nouveaux espaces, de nouvelles fenêtres, de nouvelles ailes ».

La transformation que réalise Berio dans *Continuo II*, densifie à travers l'instrumentation et l'extension formelle le matériau initial dans le sens de la *Ekphrasis* (grec ancien : expressivité).

Fabio VACCHI

(Bologne, 1949)

Fabio Vacchi a étudié avec Giacomo Manzoni au conservatoire de Bologne, puis avec Franco Donatoni à l'Académie Chigiana, il remporte, en 1974, le prix Koussevitzky. Cette même année, il suit les cours du Berkeley Center à Tanglewood (USA) où il remporte le prix de composition Koussevitzky. Il débute en 1975 à la Biennale de Venise avec une pièce pour soprano et instruments.

L'année suivante, la Biennale lui commande la *Sinfonia in quattro tempi* pour grand orchestre et, en 1985, *L'usgnol in vatta a un fil*, pour ensemble instrumental. En 1976, *Les Soupirs de Geneviève* pour 11 instruments à cordes solistes, lui valent le Premier prix du concours Gaudeamus aux Pays-Bas. Dès lors, ses compositions figurent au programme des principales manifestations musicales d'Europe. La Biennale de Venise, en 1979 et en 1981, lui consacre deux concerts monographiques. En 1982, le Mai Musical florentin met en scène son opéra *Girotondo*, d'après Schnitzler ; la même année voit la création de *Il cerchio e gli inganni*, une commande de l'Académie Philharmonique Romaine.

En 1981, la RAI présente à la Tribune Internationale des Compositeurs sa *Ballade* et, en 1985 son *Concerto per pianoforte e orchestra*.

Sa pièce pour violon seul ... *di altri ecchi* est signalée en 1984 au Concours international Paganini.

Pour l'Orchestre Toscanini de Parme, il compose en 1984, *Poemetto (Nell' ali dei vivi pensieri)* ainsi que *Danae*, en 1989, et pour le Festival Verdi de 1991 *Scramlezz d'ested*.

En 1990, le Théâtre communal de Bologne représente *Il Viaggio*, opéra en deux actes d'après un récit de Tonino Guerra.

Le cycle de musique de chambre *Luoghi immaginari* a été exécuté pour la première fois dans sa version intégrale à l'occasion des Orestiades de Gibellina, en 1992. Par la suite, il a été fréquemment repris dans le monde entier. A la biennale de Venise de 1993, a lieu la création de la composition pour orchestre *Prima dell'alba*.

La Station Thermale, sur un livret de Myriam Tanant, librement inspiré de *I bagni d'Abano* de Carlo Goldoni, lui est commandée par l'Opéra de Lyon, qui la représente en 1993 et la remet à l'affiche en 1994 et en 1995. Successivement, l'opéra est donné au Théâtre de la Scala de Milan (1995) et, entre 1995 et 1996, à l'Opéra Comique de Paris et dans d'autres théâtres français.

En juin 1995, le Festival Milan Musique lui consacre un « portrait » monographique au Piccolo Teatro Studio. En décembre de la même année a lieu la représentation de la pantomime *Faust, poema coreografico*, d'après H. Heine, pour bande électronique, commandée par le Théâtre Communal de Bologne pour les Fêtes Musicales de la ville.

En avril 1996, il écrit *In Alba Mia, dir.*, morceau imposé pour le Concours International de violoncelle Caruane-Stradivari, à Milan.

En Juin 1996, le Festival de Ravenne présente en forme symphonique le ballet *Dioniso Germogliatore*, qui par la suite, interprété par le Ballet de Toscane, sera mis en scène en août 1998. Toujours en 1996, certains morceaux tirés des *Luoghi Immaginari* sont à l'affiche du festival Wien Modern et du Festival de Pâques de Salzbourg.

La création du *Notturmo concertante*, pour guitare et orchestre, intervient en janvier 1997, au Lingotto de Turin, avec l'Orchestre National de la RAI, dans le cadre d'une série de manifestations centrées sur la production de Vacchi, organisées par la RAI en collaboration avec l'Association pour la musique DE SONO.

Commanditée par le Théâtre de la Scala, la cantate *Sacer Sanctus* pour chœur et instruments, sur un texte de Giuseppe Pontiggia, est créée en mars 1997 et reprise en juillet 1998 au Festival de Ravenne.

A l'invitation de Gustav Mahler Jugend Orchester, Vacchi transcrit pour grand orchestre son ouvrage pour orchestre de chambre *Dai Calanchi di Sabbiano*, composé à l'origine pour un concert commémoratif du cinquantenaire de la Résistance italienne et créé au Théâtre de la Scala en 1995 ; inscrit au programme de la tournée de Pâques effectuée par le GMJO en 1997, la transcription a été exécutée à Salzbourg (Großes Festspielhaus), Budapest, Prague,

Vienne (Salle du Musikverein), Sarajevo et Graz, entre le 30 Mars et le 11 Avril. Parmi les reprises de ce morceau de la part de nombreux orchestres européens, rappelons la tournée de l'Orchestre de l'Ecole de Fiesole durant l'été 1998 ; sous la direction de Luciano Berio.

Le 20 Septembre 1997, à la Philharmonie de Berlin, a lieu la création de *Briefe Büchners*, une composition pour voix et instruments, commandée par Claudio Abbado, et insérée dans le cycle consacré à Georg Büchner, en collaboration avec les Berliner Festwochen.

En octobre 1997, sur commande de la Radiotélévision italienne RAI3 et de l'Orchestre Régional de la Toscane, intervient la première exécution de *Dioniso Germogliatore II (Un recitar sinfonico)*, pour voix récitante et orchestre, retransmis sur les ondes également dans la version avec élaboration électronique effectuée en collaboration avec le centre Tempo Reale de Florence.

L'opéra *e*, sur un livret de Myriam Tanant, commandité par l'Opéra de Lyon en coproduction avec le Théâtre Communal de Bologne, est créé en décembre 1998.

Vacchi a été chargé de compléter un opéra inédit demeuré inachevé de Manuel De Falla, *El fuego fatuo*.

Depuis 1973, il enseigne dans les Conservatoires italiens. Actuellement, il est titulaire de la chaire de composition au Conservatoire « G. Verdi » de Milan.

Dai Calanchi di Sabbiano

Cette œuvre écrite initialement pour une formation instrumentale réduite s'est amplifiée successivement dans une version pour grand orchestre. Vacchi s'attache dans ces pages à une étude sur la couleur du son, qui, soudainement libéré d'un rôle purement émotionnel, se mue en une attitude communicative en soi.

Le timbre devient geste, moyen d'expression à plein titre. On perçoit la tragédie de l'extermination des partisans dans le profond râle des cordes avant même que le développement de la forme n'arrive à son terme.

Oreste Bossini
(Traduction de Sophie Le Castel)

Henri DUTILLEUX

(Angers, 1916)

Henri Dutilleux est né en 1916 à Angers. Il fait pendant l'entre-deux-guerres ses études classiques au lycée de Douai et ses études musicales au conservatoire de la même ville sous la direction de Victor Gallois. Il rentre en 1932 au Conservatoire de Paris, où il suit les enseignements de Jean et Noël Gallon (harmonie, contrepoint et fugue), Maurice Emmanuel (histoire de la musique) et Henri Büsser (composition). Il obtient le Grand Prix de Rome en 1938. De 1944 à 1963, il dirige le Service des illustrations musicales à la Radio Télévision française.

De 1961 à 1970 Henri Dutilleux est professeur de composition à l'Ecole Normale de Musique et professeur associé au Conservatoire (1970-1971), il quitte l'ORTF en 1963 pour se consacrer à son œuvre.

Ses principales œuvres sont : *Sonate pour piano* (1947), *Première symphonie* (1951), *Le Loup*, ballet (1953), *2ème symphonie*, « *Le Double* » commande de la fondation Koussevitzky pour le Boston Symphony Orchestra, dir. Charles Munch (1959), *Métaboles*, commande du Cleveland Symphony Orchestra, dir. George Szell (1965), *Tout un monde lointain* pour violoncelle et orchestre, commande de la Rostropovitch (1970), *Ainsi la nuit* pour quatuor à cordes commande de la fondation Koussevitzky pour le Juilliard String Quartet (1977), *Timbres, espace, mouvement ou la Nuit Etoilée* commande du National Symphony Orchestra de Washington, dir. Rostropovitch (1978), *l'Arbre des songes* pour violon et orchestre, commande de l'Orchestra National de France pour Isaac Stern, dir. Lorin Maazel (1985), *Mystère de l'instant*, commande de Paul Sacher pour le Collegium Musicum Zurich (1989), *Les Citations*, pour hautbois, clavecin, contrebasse et percussion (1991), *The Shadows of Time*, commande du Boston Symphony Orchestra, dir. Seiji Ozawa (1997).

En 1967, il reçoit le Grand prix national de la musique en 1967, puis en 1983 le Grand Prix International du Disque à Montreux. En 1987, il se voit décerner le Prix International Maurice Ravel et, la même année, le Prix du Conseil International de la Musique. En 1994, il reçoit le Praemium Imperiale du Japon pour l'ensemble de son œuvre. En 1998, le Royal Philharmonic Society Music Awards lui est décerné à Londres pour *The Shadows of Time*. Henri Dutilleux est depuis 1973 membre associé de l'Académie Royale de Belgique et depuis 1981, membre honoraire de l'American Academy and Institute of Arts and Letters de New-York, avec la citation suivante : « *Henri Dutilleux is an artist who has steadfastly maintained his vision of music. Exacting in his standards for himself, each work is beautifully wrought and informed by the magic of a unic imagination* ». Par ailleurs, Henri Dutilleux est membre honoraire de l'Academia Nazionale Santa Cecilia (1993) ainsi que de la Royale Académie of Music de Londres (1996) et de la Bayerische Akademie der Schönen Künste de Munich (1998).

Il a d'autre part, été invité à faire des cours ou conférences à l'étranger, notamment au Liban (1966), au Royal College de Londres (1981), aux universités de Tokyo et Kyoto (1982), de Séoul (1982), au Conservatoire de Genève (1984), au Aldeburgh Festival (1985), au Peabody Institute de Baltimore (1986) ; à l'Académie Sibelius d'Helsinki (1987), à la Juilliard School de New York (1987), au Tanglewood Music Center (1995 et 1998), comme compositeur en résidence.

L'arbre des songes

Concerto pour violon et orchestre

Cette œuvre, écrite à l'intention du violoniste Isaac Stern à qui elle est dédiée est le résultat d'une commande de Radio France. La première audition mondiale eut lieu le 5 novembre 1985 à Paris avec l'Orchestre National de France sous la direction de Lorin Maazel, et la première aux Etats-Unis le 25 mars 1986, à New-York, avec l'Orchestre Symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.

Pendant la période d'exclusivité de 3 ans réservée à Isaac Stern, et par la suite, le grand virtuose interpréta l'œuvre dans de nombreux centres et avec les plus importants orchestres internationaux : Boston, Montréal, Genève, Lausanne, Paris, Londres, Birmingham, Stockholm, San Francisco, Baltimore...

Depuis, l'œuvre a été reprise par Pierre Amoyal (Berlin, Helsinki, Zürich, Bruxelles, Cologne, Toulouse, Nice...) par Devy Erlih (Osaka, Tokyo, Paris), par Dimitri Sitkovetzky (Edimburg) par Isabelle Van Kenken et Olivier Charlier qui l'ont enregistré en CD et interprétée dans de très nombreux pays.

Forme et instrumentation :

A partir de mes partitions antérieures telles que *Métaboles*, *Tout un monde lointain*, *Ainsi la Nuit*, je me suis le plus souvent écarté du découpage en mouvements séparés par une pause, ce qui, dans certains cas, me semble nuire au pouvoir d'enchantement'. Aussi, la présente partition offre-t-elle une analogie avec la forme des précédentes : les quatre parties qui la composent sont reliées entre elles par trois interludes orchestraux de caractère et d'écriture différents – l'un pointilliste, l'autre monodique, le dernier débutant d'une manière statique. Le soliste, quant à lui, ne reste nullement passif durant ces périodes. A la fin du 2^{ème} intermède, il se greffe sur l'orchestre, comme son double. Ce rôle de double est d'ailleurs très apparent dans l'épisode central (mouvement lent) où le hautbois d'amour et le violon solo se renvoient leur image en un jeu de miroirs. Il en est de même pour les apparitions du cymbalum, plus discrètes mais importantes par les touches de couleurs qu'il apporte.

D'autre part, un groupe d'instruments constitue un bloc homogène dont le rôle est organique. Il s'agit d'instruments de la famille des claviers – jeu de timbres, vibraphone, piano/celesta – auxquels s'ajoutent la harpe et parfois les crotales, tous instruments traités en percussion « tintante ». Leur fonction est d'ordre structurel, en ce sens qu'ils énoncent d'une manière déformante un contour mélodique qui parcourt l'ensemble de la partition, sorte de noyau central de la partie soliste elle-même.

En somme, l'œuvre se déploie un peu à la manière de l'arbre car il y a une lyrique de l'arbre dont les ramifications se multiplient et se renouvellent constamment. Cette symbolique, ainsi que l'idée de retour périodique ont alors guidé mon choix pour le titre véritable de l'œuvre : « *L'Arbre des Songes* ».

Henri Dutilleux